

Et que son souvenir me poursuit en tous lieux ,
 Et qu'elle , est loin du monde et n'a jamais de fête ,
 Ni de danse le soir , ni de fleurs sur la tête ;
 Peut-être ils comprendraient qu'hélas ! il n'est plus doux
 De prendre part sans elle à la gaité de tous ;
 Ils comprendraient pourquoi chaque plaisir m'effleure ,
 Sans m'entraîner ; pourquoi je suis triste et je pleure.

Philibert LEDUC.

Bourg. — Janvier 1836.

OH ! SI J'ÉTAIS POÈTE !

« La gloire ne sait point ma demeure ignorée....

CH. BEUGNOT.

Oh ! si j'étais poète ! oh ! si , dès ma naissance ,
 Une fée eût chanté ma bien-venue au jour...
 Si Valmore eut bercé ma poétique enfance
 De ses *pleurs* consolants , de ses hymnes d'amour...
 Combien j'anrais béni le sort qui m'a fait naître
 Fier dans l'obscurité , fort contre la douleur ,
 Inapte à servir aucun maître ,
 Mais du beau , mais du vrai , fervent adorateur !
 Oh ! que tous les pensers qui couvent dans mon ame
 Se fussent exhalés en sons mélodieux...
 Que dans mes vers surtout , l'ange qu'on nomme femme
 Eut paru beau , divin , tel qu'il est à mes yeux !
 Comme ce Lamartine , à la puissante lyre ,
 J'anrais d'une auréole entouré votre nom ;
 Mon luth , à votre aspect , tressaillerait , Elvire ,
 Comme à l'éclat du jour l'harmonieux Memnon !
 Mais je n'ai point reçu la lyre du poète ;
 Toute ma poésie , hélas ! est dans mon cœur.
 Elle s'y réfugie obscure , humble , muette ,
 De crainte d'exciter un sourire moqueur.
 Que vous importe à vous quelques vaines paroles ?
 Vos attraits , votre esprit manquent-ils d'encenseur ?
 Laissez-moi vous chanter non point en vers frivoles ,
 Mais du cœur , mais tout bas , comme on chante une sœur !

F. Coignet.